

Clinatec : rencontre avec un repentir

Dans une récente tribune du *Monde*, le pédopsychiatre Bruno Falissard dénonce la technolâtrie de ses confrères : « La médecine est le meilleur alibi de l'hubris technoscientifique, écrit-il. Dans l'espoir utopique de pouvoir vaincre la mort et la souffrance par la puissance sans limite de notre science, nous tous, médecins, patients, autorités de santé, politiques... nous enivrons du flot ininterrompu des découvertes (...) Il est grand temps d'arrêter cette folie¹. »

Bruno Falissard doit passer de bons moments avec ses collègues de l'académie de Médecine, où siège également Alim-Louis Benabid, le neurocrate grenoblois, fondateur de Clinatec et incarnation de l'*hubris* technoscientifique en milieu médical.

On imagine leurs débats sur la conscience et la pensée. Les neurotechnologues prétendent *décoder* et modifier l'activité de notre for intérieur par les moyens invasifs des technologies de pointe : imagerie cérébrale, capteurs, implants électroniques, interfaces homme-machine. Les médecins de la psyché ont des doutes. On soigne bien des maux, chez les humains, par de simples mots. Lesquels ont d'autres pouvoirs, comme nous l'apprend Paul, un « repentir » de Clinatec : « A cause des textes de Pièces et main d'œuvre, les équipes de Clinatec n'ont plus le goût à leurs travaux et l'institut va mal », nous confie-t-il. Quand les mots sont des actes. Découvrons les effets de l'enquête.

C'est une objection cent fois entendue lors d'échanges avec ceux que révolte notre avenir machinal : « Enquêter, d'accord, mais que faire de *concret*, comment *agir* pour *résister* ? » L'enquête, comprenez, c'est intéressant mais ça change rien.
- « Vous, ça vous fait plaisir de vous prendre la tête. » Ça dépend.

Un mardi du mois de juin 2022. Nous buvons un café en terrasse avec Paul, qui nous a contactés quelques semaines plus tôt. Paul veut nous parler de Clinatec, cette discrète unité de recherche en nano-neurotechnologies ouverte en 2012 et qui ne doit sa notoriété première qu'aux *enquêtes* de Pièces et main d'œuvre², dès 2007. Pour ceux qui ont manqué cette histoire : il est question d'implanter des nano-électrodes dans le cerveau pour calmer les tremblements de parkinsoniens, pour modifier les humeurs et comportements de personnes souffrant de TOC, de dépression, d'anorexie, de boulimie ou d'addictions, et de « brancher » le cerveau de tétraplégiques sur des exosquelettes pour les « faire marcher ».

La clinique, montée dans le plus grand secret au sein du Commissariat à l'énergie atomique de Grenopolis, fait rêver les transhumanistes américains en quête d'hybridation homme-machine. Ils ont offert 3 millions d'euros à son fondateur, le neurocrate grenoblois Alim-Louis Benabid – qui les a acceptés.

Après la publication de plusieurs textes critiques de ces projets d'homme-machine, et de *L'Industrie de la contrainte* aux Éditions L'Échappée en 2011, nous interpellons directement

¹ *Le Monde*, 14/09/22

² Cf. notamment « Le Pancraticon ou l'invention de la société de contrainte » (2007), in Pièces et main d'œuvre, *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique* (L'Échappée, 2008) ; « Clinatec, le laboratoire de la contrainte », in Pièces et main d'œuvre, *L'Industrie de la contrainte* (L'Échappée, 2011)

Benabid lors d'une conférence à sa gloire le 17 janvier 2012. Ce qui lui permet de préciser sa pensée : « Faut-il en conclure qu'on peut manipuler les gens et les faire marcher au pas cadencé ? Certes, mais on les fait tellement marcher au pas cadencé par d'autres moyens³ ».

Dans la foulée, Pièces et main d'œuvre et quelques « Humains Associés » adressent une lettre ouverte aux médecins et personnels de santé de Grenopolis : « Vous devez parler ! », écrivons-nous, en leur demandant leur avis sur les expérimentations de Clinec, sur son idéologie mécaniste et réificatrice de l'humain et de la santé. L'Union syndicale de la psychiatrie nous répond : « La création de Clinec constitue manifestement un pas de plus dans une fuite technoscientifique qui n'a d'autre finalité que de contrôler les populations. » Le 31 janvier, nous organisons une manifestation devant Clinec, tandis que l'inauguration se tient en catimini à l'abri des cars de CRS.

Paul, ce mardi de juin 2022 :

« Clinec va mal. Les programmes sont ralentis, les résultats maigres, contrairement à ce que prétend la propagande et surtout les équipes sont démotivées. C'est de la faute de Pièces et main d'œuvre. Vos enquêtes ont miné le moral des chercheurs et les ont détournés de ces projets. Vous pouvez être fiers de vous. »

Paul est bien informé. Il nous raconte son histoire. Étudiant en médecine, il choisit Grenoble pour son internat à la fin des années 2000, à cause de nos articles sur les neurotechnologies locales, et notamment les projets d'interfaces cerveau-machine : « Je voulais participer à cette première », nous dit-il. Bravo l'agence PMO, recruteur pour les laboratoires de la contrainte. A la suite de François Berger, le neurochirurgien à qui Alim-Louis Benabid a confié la direction de « son » établissement, notre témoin se fait embaucher à Clinec où il passe plusieurs années. C'est l'époque où Berger fait un lobbying actif pour *l'innovation*. Il tanne l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et techniques : « Quel serait le statut de cet homme hybride qui aurait un dispositif implanté ? Il s'agit là probablement d'une modification de l'humanité qu'il faudra intégrer Trop de régulation tue l'innovation. Nous disposons d'une réglementation très rigoureuse et coûteuse en matière de transfert au lit du malade et d'essais cliniques. On veut actuellement la renforcer : or cela ralentit nettement l'innovation et s'oppose au progrès médical⁴. »

En 2007, le même Berger participe à un colloque de la Fondation pour l'innovation en politique (Fondapol) aux côtés du transhumaniste américain James Hughes, pour vanter les prouesses de la nanomédecine et nous rassurer sur les *précautions éthiques* : « on a tous les outils pour monitorer (sic) les dérives⁵ », assure-t-il.

Ça, c'est pour les élus et les financeurs, derrière lesquels Clinec passe son temps à courir. En réalité, c'est « grosse déconvenue et remise en cause », raconte Paul. Qui, après quelques temps, joue les lanceurs d'alerte et se confie au *Postillon* (le *Canard Enchaîné* local) : tensions internes, impossible collaboration entre équipes du CEA-Clinec et du CHU ou de l'Inserm (partenaires du projet), rivalité entre Benabid et Berger, mises en scène de pseudo progrès destinées à récolter des fonds, maltraitance des singes en laboratoire et de certains patients-cobayes⁶. Etc.

³ Cité in *L'Industrie de la contrainte*, op. cit.

⁴ OPECST, 7/11/06

⁵ *Le Canard enchaîné*, 31/10/07, cité in *Terreur et possession*, op. cit.

⁶ Cf. *Le Postillon*, hiver 2019

Effet de ses révélations : « nul », selon Paul. La direction de Clineatéc maintient l'illusion d'une recherche *disruptive* et humanitaire, à grand renfort d'opérations de com' spectaculaires, que la presse relaie sans jamais *enquêter*.

Il y a pourtant de quoi. Paul nous détaille les expérimentations sur les singes. Il s'agit de les rendre « parkinsoniens » sur la moitié du corps par exemple, pour évaluer les effets des implants. On leur injecte pour cela une neurotoxine, le MPTP, qu'on trouve par ailleurs dans certaines drogues (opioïdes de synthèse, pour les amateurs). « Les animaux sont dans un état lamentable », déplore-t-il.

Précision au passage : en interpellant Benabid en 2012, nous avons évoqué l'épidémie de Parkinson chez les agriculteurs, due aux pesticides. Qui s'inquiète de cette maladie devait d'abord militer pour en éradiquer la cause, selon nous. Il avait balayé d'un revers de main ces objections anti-progrès. Or le MPTP utilisé de longue date pour rendre parkinsoniens des singes de laboratoire, a une structure chimique voisine du paraquat, un herbicide courant⁷, interdit en France depuis 2007. Il a fallu attendre 2022 pour voir Benabid reconnaître le lien entre pesticides et Parkinson⁸, quand il n'était plus possible de l'ignorer. Un grand savant.

De notre côté, nous poursuivons l'enquête critique sur les neurotechnologies. En 2017, nous publions le *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, dans lequel nous rappelons cette évidence : Benabid et ses équipes de Clineatéc fournissent aux transhumanistes les moyens concrets, matériels, de l'homme « augmenté ». Contribution saluée par la Silicon Valley, on l'a vu, mais aussi par l'Association française transhumaniste : « leurs travaux confortent chaque jour davantage les thèses transhumanistes⁹ ».

En avril 2018, la revue *Nature & Progrès* reprend notre article « Nos cerveaux, Zones à défendre prioritaire » évoquant entre autres les méfaits de Clineatéc.

Quelques mois plus tard, nous distribuons un tract et interpellons derechef Benabid, invité aux Rencontres philosophiques d'Uriage pour pérorer sur le thème « Peut-on encore être humaniste ? » C'est chaud avec les organisateurs et certains spectateurs, mais les Chimpanzés du futur ont l'habitude.

En fait nous enregistrons depuis quelques temps des *signaux faibles*, la loi du silence régnant à Clineatéc depuis l'origine. D'abord, la démission inexplicquée de François Berger fin 2015 et son remplacement à la tête du « Secteur Sujets Patients » par son collègue Stéphan Chabardès. Berger aurait fait jouer sa clause de conscience, pourquoi ?

La veulerie ordinaire des scientifiques leur interdit de dénoncer publiquement les horreurs et les erreurs dont ils sont témoins et complices. Ou alors, il faut attendre des décennies. Nous n'avons pas le temps.

Un indice toutefois. Au colloque « Science et conscience » organisé au collège des Bernardins en avril 2016, Berger « pousse un coup de gueule contre le transhumanisme » : « "La banalisation du transhumanisme n'est pas éthique, s'est alarmé François Berger. Il faut vraiment lutter contre ce discours, qui se développe depuis 4 ou 5 ans. Les idées de post-humain qui sont véhiculées par ce mouvement transhumaniste sont des choses qui sont un crime contre l'humanité", a asséné le neurologue¹⁰. »

⁷ Cf. *NPJ Parkinson's Disease*, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5651826/>

⁸ Dans la revue *Médecine Sciences*, vol. 38, n°3, mars 2022

⁹ <http://transhumanistes.com/interdire-le-transhumanisme/>, cité in Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, op. cit.

¹⁰ <https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/video-pour-ce-neu>

Tiens, il n'est plus question d'intégrer le nouveau statut de « l'homme hybride » et de laisser cours à l'innovation ? Si bien sûr, mais Berger veut se démarquer de Benabid, qui s'emballa à la vitesse de l'électron, au point de lâcher en juillet 2017 :

« "On m'interroge toujours sur ce qu'on appelle 'l'augmentation'", constate le Pr Benabid, qui pratique le BCI (brain computer interface), interface cerveau-machine portée au pinacle par le célèbre entrepreneur américain Elon Musk (...). À ce sujet, "mon attitude a changé", explique A.-L. Benabid. "Au début, je disais 'il ne faut absolument pas faire ça'". Mais il affirme avoir évolué dans sa réflexion (...) "On n'est pas tous intelligents de la même façon", fait-il remarquer, légèrement provocateur. "En quoi serait-ce gênant si on stimulait (le cerveau, NDLR). A-t-on peur de rendre... l'autre plus intelligent ? De propulser le QI ? C'est pour qu'il n'y ait pas de problèmes qu'on respecte un statu quo", estime-t-il¹¹. »

Officiellement, ces sorties n'offusquent ni les partenaires et financeurs de Clineat, ni le technocrate grenopolitain, et Benabid jouit de toute son honorabilité. En interne, certains chercheurs réalisent que 2+2 font 4 et que les enquêtes de Pièces et main d'œuvre avaient dit vrai dès 2007. Les mots, parfois, rongent comme l'acide.

C'est du moins le constat de Paul à propos de ses ex-collègues de Clineat. Lui a quitté son poste pour partir à l'étranger. « J'ai continué à lire PMO et je me suis aussi plongé dans Jacques Ellul ». De retour à Grenoble, il observe d'un œil semi-critique la compétition entre chercheurs, mais il a monté sa boîte et n'en dira pas plus, peut-être pour ne pas offenser l'avenir.

A propos d'avenir, les faux-jetons s'indignent ces temps-ci des projets d'Elon Musk. La start up Neuralink du milliardaire américain promet des implants neuro-électroniques performants pour très bientôt.

« Le projet Neuralink d'Elon Musk inquiète beaucoup les scientifiques¹² », rapporte le site Futura Science. Des scientifiques redoutant les dommages pour le cerveau, les promesses irréalistes pour les personnes handicapées, le risque d'une « société de surveillance », on n'en a guère entendus à propos de Clineat et des expériences d'Alim-Louis Benabid. C'est pourtant la même volonté de toute-puissance qui anime ces deux technocrates, et que nos enquêtes dénoncent depuis vingt ans.

On a écrit à François Berger pour lui proposer de converser, il n'a pas répondu.

Chercheurs écœurés de nourrir cette *hubris* malsaine, encore un effort : faites savoir publiquement pourquoi vous désertez les laboratoires de la contrainte.

Pièces et main d'œuvre
Grenoble, le 7 octobre 2022

¹¹ *Sciences et Avenir*, juillet 2017, cité in Pièces et main d'œuvre, « Les Rencontres philosophiques d'Uriage invitent le transhumaniste Alim-Louis Benabid », 13/10/18, www.piecesetmaindoeuvre.com

¹² <https://www.futura-sciences.com/tech/actualites/intelligence-artificielle-projet-neuralink-elon-musk-inquiete-beaucoup-scientifiques-95495/>